

la Machine - 15 Octobre 1899.

Bon bon cher ami,

Voilà de vos deux bons litras
et de ceux de ma table

Évidemment, j'aurais bien eu
l'idée de m'arrêter ^{à Beaune} à jeudi soir,
au lieu de mon triste déplacement,
si je n'avais tenu absolument
à limiter la plus possible mon
absence. Et, c'est pour cela que
je ne me suis même pas arrêté
à Dijon où j'aurais eu tout fait
à me faire du devil indispensable.
Mais ayant si peu de temps à
passer ^{ici} ^{employé} et étant décidé à
l'employer à un repos nécessaire,
je suis rentré au galop, et j'ai

remis tout le reste à la rentrée,

je comprends bien l'utilité que
pourrait avoir la double table
dont vous me parlez pour décrire
un peu le fond de mes allusions,
surtout la table des matières par
mots. Mais une pareille table
demandant infiniment de temps
et de minutieux classement pour
être bien faite, je ne vois même pas
bien le moyen de l'établir sans
excéder les dimensions permises, elle
surtout qu'acceptant mon édition,
je vois donc que j'y renoncerais.
En tout cas, je ne veux absolument
pas songer à le ex cepter
cette semaine. Les corrections
d'épreuves, qui me poursuivraient sans
cependant trois mois ont rongé et
gâté ma semaine d'un façon

si dure et exaspérante, je tiens
à avoir cette semaine à peu près
libre et de voir l'avis. D'ailleurs,
ce m'est absolument nécessaire.
Lors je vois que je vois rentrer
l'esprit las et impuissant, si je ne
me secoue pas fortement les jambes
avec ^{deux} semaines.

Je vous adresse, en même
temps que cette lettre, les épreuves
des 4 dernières feuilles de mon
Larvil. Vous excuserez l'impression
typographique de la dernière, que
je n'ai eu encore qu'en première
épreuve, mais que je préfère
joindre aux autres pour en finir.

Certainement je suis très
intéressé par la lecture de la
pièce que vous a écrite M.
Guillonard. Et lui que j'ai
vu récemment plus à temps,

pour en compléter mes développements,
vous me ferez les papiers si vous
pouvez me l'envoyer. Je vous le
retournerai sans retard.

J'ai toujours l'intention de regagner
Dijon le lundi 23 et de partir en sort
de pousser mes courses quelques heures,
je vous l'écris d'un pays plus
précis, au dernier moment.

A bientôt donc, j'espère et,
en attendant, toute ma amitié.

J. Gossy

Ma femme reçoit à l'instant
une lettre de Madame Labille, contenant
d'excellents conseils dont nous profiterons
sans doute, en nous décidant à
compléter notre personnel au plus,
malgré l'instabilité dont nous menons le
nécessaire du mariage chez les Natchipois.
En tout cas, ma femme remercie vivement
Madame Labille, en lui adressant ses
affectionnés souvenirs auxquels je
joins mes hommages respectueux.



711

Monsieur Raymond Lallemand,
Professeur à l'Université de Paris.

Gigny
près Beaune

Côte-d'Or.

